

Prédication du jour

Hébreux 13,1- 13 :

Que l'affection fraternelle demeure. N'oubliez pas l'hospitalité : il en est qui, en l'exerçant, ont à leur insu logé des anges. Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez en prison avec eux, et de ceux qui sont maltraités, puisque vous aussi, vous êtes dans un corps.

Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure : Dieu jugera ceux qui se livrent à l'inconduite sexuelle et à l'adultère.

Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez, car il a dit lui-même : Je ne te délaisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais. C'est pourquoi nous pouvons dire avec courage :

Le Seigneur est mon secours ; je n'aurai pas peur. Que peut me faire un être humain ?

Souvenez-vous de ceux qui vous dirigent, qui vous ont dit la parole de Dieu ; regardez l'issue de leur vie et imitez leur foi. Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Ne vous laissez pas entraîner par toutes sortes d'enseignements étrangers. Il est bien, en effet, que le cœur soit affermi par la grâce, et non pas par des aliments qui n'ont servi de rien à ceux qui en font une question d'observance. Nous avons un autel dont ils n'ont pas le droit de tirer leur nourriture, ceux qui célèbrent le culte dans la tente. En effet, les corps des animaux dont le sang a été apporté par le grand prêtre dans le sanctuaire, pour le péché, sont brûlés hors du camp.

C'est pourquoi Jésus aussi, pour consacrer le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte de la ville. Sortons donc hors du camp pour aller à lui, en portant son humiliation.

Chers frères et sœurs en Christ,

Le mot d'ordre de la semaine est le suivant : « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des personnes de passage ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la maison de Dieu. » (Éphésiens 2,19) Cette parole pourrait être le résumé de ce culte. Aujourd'hui, un enfant a été baptisé. Un enfant qui n'a encore rien accompli, rien prouvé, rien mérité. Et pourtant, Dieu lui ouvre sa maison. Il lui dit : « Tu n'es pas un étranger. Tu es chez toi. Tu appartiens à ma famille. » Voilà le miracle du baptême !

Et c'est précisément dans cette perspective que nous pouvons entendre les exhortations parfois très concrètes de la lettre aux Hébreux.

L'auteur commence simplement : « Que l'amour fraternel demeure. » Il ne dit pas : « Commencez à vous aimer. » Il dit : « Que cela demeure. »

Parce que l'amour n'est pas d'abord une performance chrétienne. Il est une conséquence de ce que Dieu a fait. Celui qui est accueilli par Dieu apprend à accueillir les autres. Celui qui reçoit une place dans la maison de Dieu fait de la place autour de lui.

Le baptême que nous venons de célébrer ne fait pas seulement entrer un enfant dans une Église. Il nous rappelle aussi qui nous sommes. Nous sommes une famille. Et comme dans toutes les familles, cela demande un apprentissage quotidien.

C'est pourquoi l'auteur poursuit : « N'oubliez pas l'hospitalité. » Dans notre monde, on construit facilement des murs. On trie ceux qui nous ressemblent et ceux qui nous dérangent.

L'Évangile fait exactement l'inverse. Dieu nous a accueillis alors que nous étions loin de lui. Nous étions, selon les mots d'Éphésiens, « étrangers ». Lui nous a ouvert sa porte. Alors l'Église devient ce lieu où personne n'a besoin de mériter sa place. Une Église où le visiteur n'est pas un inconnu. Où la personne âgée n'est pas oubliée. Où le réfugié, le pauvre, le solitaire trouvent un visage qui leur sourit. Où l'enfant baptisé aujourd'hui grandira en découvrant qu'il est entouré de frères et de sœurs qui prient pour lui.

L'auteur ajoute ensuite : « Souvenez-vous des prisonniers... de ceux qui sont maltraités. »

Autrement dit : ne vivez jamais une foi enfermée sur elle-même. L'Esprit Saint élargit toujours notre cœur. Une des marques de son œuvre est justement cette compassion qui nous pousse vers celui qui souffre. Dans les

Dimanche 19 juillet 2026
Concitoyens des saints — baptême de Valentin Gigax

Évangiles, Jésus est constamment interrompu par la souffrance des autres. Il ne passe jamais son chemin. Je crois que c'est encore aujourd'hui une grâce que nous pouvons demander : « Seigneur, garde-nous un cœur sensible. Empêche-nous de devenir indifférents. »



Chêne de Mamré en 1990. Abraham avait su y accueillir les messagers de Dieu. © <http://www.old-picture.com/europe/Abrahams-Mamreh-tree.htm>

Puis le texte parle du mariage, de l'argent, de nos sécurités. Ces sujets peuvent sembler disparates. En réalité, ils ont un point commun. Ils touchent à la fidélité. La fidélité dans les relations. La fidélité dans notre confiance. La fidélité dans notre manière de vivre. Le monde cherche souvent sa sécurité dans l'argent, dans la réussite ou dans les possessions. Mais Dieu dit : « Je ne te délaisserai pas et je ne t'abandonnerai pas. » Quelle promesse !

Valentin ne comprend pas encore ces mots. Mais Dieu les prononce déjà sur sa vie. Et nous aussi, nous avons besoin de les entendre encore. Car il y a des jours où nos certitudes vacillent. Des jours où la santé s'effondre. Des jours où nos projets échouent.

Alors cette parole demeure : « Je ne te délaisserai pas. » Ce n'est pas notre fidélité qui tient Dieu près de nous. C'est sa fidélité qui nous tient debout.

Puis vient cette magnifique affirmation : « Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et pour l'éternité. » Tout change en ce monde. Les gouvernements changent. Les technologies changent. Les habitudes changent. Nos propres vies changent. Mais Jésus demeure. Cette stabilité est un immense cadeau. Elle est le fondement de notre foi. Et elle est aussi le fondement du baptême.

Nous n'avons pas baptisé Valentin dans une mode religieuse passagère. Nous l'avons baptisé dans le nom du Dieu vivant qui reste fidèle de génération en génération.

Dimanche 19 juillet 2026
Concitoyens des saints — baptême de Valentin Gigax

Enfin, notre texte devient plus surprenant. Il parle du camp. Puis il dit : « Sortons donc vers lui, hors du camp. » Le « camp », dans la Bible, représente le lieu de la sécurité, des habitudes, des certitudes humaines. Or Jésus a souffert hors des murs de Jérusalem. Il est allé là où se trouvent les exclus, les rejetés, ceux que l'on préfère ne pas voir. Suivre Jésus, ce n'est donc pas seulement rester confortablement entre nous. C'est accepter d'aller là où lui nous précède. Vers les blessés. Vers ceux qui doutent. Vers ceux qui pensent que Dieu les a oubliés. Vers ceux qui n'osent plus franchir la porte d'une église.



Dieu nous invite à ouvrir nos portes, à lui-même et au prochain. © Jan Tinneberg — Unsplash

Et c'est ici que je voudrais dire un mot qui me tient particulièrement à cœur. Le baptême n'est pas seulement une belle cérémonie familiale et communautaire. C'est un appel lancé à toute la communauté. Car Valentin ne grandira dans la foi que si nous acceptons tous de sortir de nos habitudes pour devenir une véritable famille spirituelle.

Les parents ont une mission. Le parrain et la marraine aussi. Mais l'Église tout entière reçoit aujourd'hui une responsabilité. Être cette maison dont parle Éphésiens. Une maison où l'on prie ensemble. Où l'on pardonne. Où l'on relève celui qui tombe. Où on laisse de la place à l'action du Saint-Esprit. Car l'Esprit ne cesse jamais de faire vivre l'Église. Il répand l'amour dans nos cœurs. Il console, il relève, il donne des dons différents à chacun pour le bien commun. Il ne remplace ni la Parole ni les sacrements ; il nous y ramène sans cesse et les rend vivants dans notre existence quotidienne. Nous pouvons donc lui demander avec confiance : « Viens, Esprit Saint, fais de nous une famille où cet enfant pourra découvrir la joie de suivre Jésus. » Alors, lorsque Valentin regardera un jour son baptême, il ne verra pas seulement de vieilles photos. Il découvrira qu'un Dieu fidèle l'attendait depuis toujours. Qu'une famille l'avait accueilli. Qu'une Église avait prié pour lui. Et qu'un Sauveur marchait devant lui.

Oui, nous ne sommes plus des étrangers. Nous sommes membres de la maison de Dieu. Alors, que l'amour fraternel demeure à jamais. Amen.

Pasteur Thierry Larcher